

Discours du Saint-Père en conclusion du Synode sur la famille

« Chères Béatitudes, Éminences, Excellences, Chers frères et sœurs,

Je voudrais tout d'abord remercier le Seigneur qui a guidé notre chemin synodal au cours de ces années avec l'Esprit Saint dont le soutien ne manque jamais à l'Église.

Je remercie vraiment de tout cœur Son Eminence le Cardinal Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du Synode, S.E. Mgr Fabio Fabene, Sous-secrétaire, et avec eux je remercie le Relateur Son Eminence le Cardinal Peter Erdő et le Secrétaire spécial S.E. Mgr Bruno Forte, les Présidents délégués, les secrétaires, les consultants, les traducteurs et tous ceux qui ont travaillé infatigablement et avec un total dévouement à l'Église : merci de tout cœur !

Je vous remercie tous, chers Pères synodaux, Délégués fraternels, Auditeurs, Auditrices et Assesseurs, curés et familles pour votre participation active et fructueuse.

Je remercie aussi les "anonymes" et toutes les personnes qui ont travaillé en silence contribuant généreusement aux travaux de ce Synode.

Soyez tous sûrs de ma prière afin que le Seigneur vous récompense de l'abondance des dons de sa grâce !

Alors que je suivais les travaux du Synode, je me suis demandé : que signifiera pour l'Église de conclure ce Synode consacré à la famille ?

Il ne signifie certainement pas avoir achevé tous les thèmes inhérents à la famille, mais avoir cherché à les éclairer par la lumière de l'Évangile, de la tradition et de l'histoire bimillénaire de l'Église, infusant en eux la joie de l'espérance sans tomber dans la facile répétition de ce qui est indiscutable ou le déjà dit.

Il ne signifie sûrement pas avoir trouvé des solutions exhaustives à toutes les difficultés et aux doutes qui défient et menacent la famille, mais avoir mis ces difficultés et ces doutes sous la lumière de la Foi, les avoir examinés attentivement, les avoir affrontés sans peur et sans se cacher la tête dans le sable.

Il signifie avoir incité tout le monde à comprendre l'importance de l'institution de la famille et du mariage entre un homme et une femme, fondée sur l'unité et sur l'indissolubilité et à l'apprécier comme base fondamentale de la société et de la vie humaine.

Il signifie avoir écouté et fait écouter les voix des familles et des pasteurs de l'Église qui sont venus à Rome en portant sur leurs épaules les poids et les espérances, les richesses et les défis des familles de toutes les parties du monde.

Il signifie avoir donné la preuve de la vivacité de l'Église catholique qui n'a pas peur de secouer les consciences anesthésiées ou de se salir les mains en discutant de la famille d'une façon animée et franche.

Il signifie avoir cherché à regarder et à lire la réalité, ou plutôt les réalités, d'aujourd'hui avec les yeux de Dieu, pour allumer et pour éclairer avec la flamme de la foi les cœurs des hommes, en un moment historique de découragement et de crise sociale, économique, morale et de négativité dominante.

Il signifie avoir témoigné à tous que l'Évangile demeure pour l'Église la source vive d'éternelle nouveauté, contre qui veut « l'endoctriner » en pierres mortes à lancer contre les autres.

Il signifie encore avoir mis à nu les cœurs fermés qui souvent se cachent jusque derrière les enseignements de l'Église ou derrière les bonnes intentions pour s'asseoir sur la cathèdre de Moïse et juger, quelquefois avec supériorité et superficialité, les cas difficiles et les familles blessées.

Il signifie avoir affirmé que l'Église est Église des pauvres en esprit et des pécheurs en recherche du pardon et pas seulement des justes et des saints, ou plutôt des justes et des saints quand ils se sentent pauvres et pécheurs.

Il signifie avoir cherché à ouvrir les horizons pour dépasser toute herméneutique de conspiration ou fermeture de perspective pour défendre et pour répandre la liberté des enfants de Dieu, pour transmettre la beauté de la Nouveauté chrétienne, quelquefois recouverte par la rouille d'un langage archaïque ou simplement incompréhensible.

Sur le chemin de ce Synode les diverses opinions qui se sont exprimées librement – et malheureusement parfois avec des méthodes pas du tout bienveillantes – ont certainement enrichi et animé le dialogue, offrant une image vivante d'une Église qui n'utilise pas "des formulaires préparés d'avance", mais qui puise à la source inépuisable de sa foi une eau vive pour désaltérer les cœurs desséchés.

Et, au-delà des questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église, nous avons vu aussi que ce qui semble normal pour un évêque d'un continent, peut se révéler étrange, presque comme un scandale, pour l'évêque d'un autre continent ; ce qui est considéré violation d'un droit dans une société, peut être requis évident et intangible dans une autre ; ce qui pour certains est liberté de conscience, pour d'autres peut être seulement confusion. En réalité, les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué. Le Synode de 1985, qui célébrait le vingtième anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, a parlé de l'inculturation comme de l'« *intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines* ». L'inculturation n'affaiblit par les vraies valeurs mais démontre leur véritable force et leur authenticité, puisqu'elles s'adaptent sans se transformer, mais au contraire elles transforment pacifiquement et graduellement les différentes cultures.

Nous avons vu, également à travers la richesse de notre diversité, que le défi que nous avons devant nous est toujours le même : annoncer l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui, en défendant la famille de toutes les attaques idéologiques et individualistes.

Et sans jamais tomber dans le danger du relativisme ou du fait de diaboliser les autres, nous avons cherché à embrasser pleinement et courageusement la bonté et la miséricorde de Dieu qui surpasse nos calculs humains et qui ne désire rien d'autre que « *tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2, 4), pour insérer et pour vivre ce Synode dans le contexte de l'Année extraordinaire de la Miséricorde que l'Église est appelée à vivre.

Chers confrères,

L'expérience du Synode nous a fait aussi mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit ; non les idées mais l'homme ; non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. Cela ne signifie en aucune façon diminuer l'importance des formules, des lois et des commandements divins, mais exalter la grandeur du vrai Dieu qui ne nous traite pas selon nos mérites et pas même selon nos œuvres mais uniquement selon la générosité illimitée de sa miséricorde (cf. Rm 3, 21-30 ; Ps 129 ; Lc 11, 37-54). Cela signifie dépasser les tentations constantes du frère aîné (cf. Lc 15, 25-32) et des ouvriers jaloux (cf. Mt 20, 1-16). Au contraire, cela signifie valoriser davantage les lois et les commandements créés pour l'homme et non vice-versa (cf. Mc 2, 27).

En ce sens, le juste repentir, les œuvres et les efforts humains prennent un sens plus profond, non comme prix du Salut qu'on ne peut pas acquérir, accompli gratuitement par le Christ sur la Croix, mais comme réponse à Celui qui nous a aimés le premier et nous a sauvés au prix de son sang innocent, tandis que nous étions encore pécheurs (cf. Rm 5, 6).

Le premier devoir de l'Église n'est pas celui de distribuer des condamnations ou des anathèmes mais il est celui de proclamer la miséricorde de Dieu, d'appeler à la conversion et de conduire tous les hommes au salut du Seigneur (cf. Jn 12, 44-50).

Le Bienheureux Paul VI, avec des paroles magnifiques, disait : « *Nous pouvons donc penser que chacun de nos péchés ou fuite de Dieu allume en lui une flamme d'un plus intense amour, un désir de nous reprendre et de nous réinsérer dans son plan de salut [...]. Dieu, dans le Christ, se révèle infiniment bon [...]. Dieu est bon. Et non seulement en lui-même ; Dieu est – nous le disons en pleurant – bon pour nous. Il nous aime, nous cherche, pense à nous, nous connaît, nous inspire et nous attend : Il sera – si l'on peut dire ainsi – heureux le jour où nous nous retournons et disons : Seigneur, dans ta bonté, pardonne-moi. Voici, donc, notre repentir devenir la joie de Dieu. »*

Saint Jean-Paul II affirmait également que : « *L'Église vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde [...] et lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice.* »

De même le Pape Benoît XVI disait : « *La miséricorde est en réalité le noyau central du message évangélique, c'est le nom même de Dieu...Tout ce que l'Église dit et fait, manifeste la miséricorde que Dieu nourrit pour les hommes, donc pour nous. Lorsque l'Église doit rappeler une vérité méconnue, ou un bien trahi, elle le fait toujours poussée par l'amour miséricordieux, afin que les hommes aient la vie et l'aient en abondance (cf. Jn 10, 10)»⁷.*

Sous cet éclairage, et grâce à ce temps de grâce que l'Église a vécu, en parlant et discutant de la famille, nous nous sentons enrichis mutuellement ; et beaucoup d'entre nous ont expérimenté l'action de l'Esprit Saint, qui est le véritable protagoniste et artisan du Synode. Pour nous tous, le mot "famille" ne résonne plus comme avant, au point qu'en elle nous trouvons déjà le résumé de sa vocation et la signification de tout le chemin synodal.

En réalité, pour l'Église, conclure le Synode signifie retourner à "marcher ensemble", réellement, pour porter partout dans le monde, dans chaque diocèse, dans chaque communauté et dans chaque situation, la lumière de l'Évangile, l'accolade de l'Église et le soutien de la miséricorde de Dieu !

Merci ! »